

Traduire l'hétérolinguisme : *Parce que je t'aime* et *La fille de Brooklyn* de Guillaume Musso en persan

Recherche originale

Mina MAZHARI*

Professeure-assistante, Université Allameh Tabataba'i, Téhéran, Iran.

Pantea SEYEDRAHMAN**

Etudiante en Master Traductologie française, Université Allameh Tabataba'i, Téhéran, Iran.

(Date de réception : 05/01/2022; Date d'approbation : 20/02/2022)

Résumé

L'hétérolinguisme amène la traduction à son majeur dilemme de refléter l'hétérogénéité ou de l'abandonner afin de présenter un texte homogène. Cet article propose d'examiner la question de la traduction de l'hétérolinguisme à travers un regard contextuel porté sur la dimension hétérolingue de *Parce que je t'aime* et *La fille de Brooklyn* de Guillaume Musso et la traduction en persan de ces deux œuvres. Dans cette optique, après un bref aperçu théorique sur les motivations de l'hétérolinguisme, ses représentations ainsi que sa traduction, nous procéderons, dans un premier temps, à une analyse textuelle visant à observer la place, la fonction et les modalités de l'apparition de l'hétérolinguisme dans *Parce que je t'aime* et *La fille de Brooklyn* ; et puis, nous nous

* E-mail : mmazhari@atu.ac.ir (auteure responsable)

** E-mail : panteaseyedrahman93@gmail.com
Recherches en langue française, vol 2, n° 4, automne-hiver 2021, pp. 233- 255.

pencherons sur la problématique de la traduction de l'hétérolinguisme pour savoir comment et à quel degré l'hétérolinguisme présent au sein de ces deux œuvres est assumé dans les traductions en persan.

Mots-clés : Hétérolinguisme, Littérature, Traduction, Guillaume Musso, *Parce que je t'aime*, *La fille de Brooklyn*.

Introduction

La cohabitation de deux ou de plusieurs langues dans un texte ou la «co-présence des langues » (Grutman, 2000 : 331) au sein d'un texte littéraire, en dépit de l'attention théorique assez récente portée à ce sujet, n'est nullement une caractéristique de l'époque moderne :

« Les œuvres littéraires écrites à la croisée des langues ne datent pas d'aujourd'hui, tout comme l'hybridité et le plurilinguisme littéraires ne constituent aucunement des phénomènes nouveaux. Les textes plurilingues ont toujours existé, presque en tout temps et un peu partout, et bien avant l'ère qualifiée de postcoloniale ». (Denti, 2017 : 521)

Il faudrait pourtant reconnaître à la critique littéraire contemporaine le grand mérite de la désambiguïsation terminologique, la théorisation des motivations ainsi que la catégorisation des modalités de l'apparition de ce phénomène dans le cadre de la littérature. Depuis longtemps un flou terminologique et conceptuel semblait régner ce domaine : « le bilinguisme » (Mackey, 1976a) , « le multilinguisme » (Forster, 1970) ,« la diglossie » (Mackey, 1976b) et « le métissage » (Laplantine et Nous, 2008) pour n'en citer que quelques-uns. C'est à Rainier Grutman que nous devons le néologisme « l'hétérolinguisme » (1997) désignant l'interaction de deux ou de plusieurs langues dans un texte littéraire : « Par hétérolinguisme (...) j'entendrai la présence *dans un texte*¹ d'idiomes

¹ C'est Grutman qui souligne.

étrangers, quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionale ou chronologique) de la langue principale». (Grutman, *Ibid.* : 37)

L'essentiel avantage du terme « hétérolinguisme », pour le présent article, comparé à tous les autres qui servent à désigner plus ou moins le même phénomène dans différents domaines, réside dans la portée littéraire de ce néologisme. Notons que les individus, les communautés, les régions, les pays, voire les ouvrages non littéraires peuvent également mettre en scène cette pluralité des langues ; alors que « l'hétérolinguisme », loin de toute connotation historique, régionale ou sociale, cible précisément « la représentation mimétique des sous-langues » (Suchet, 2009 : 48) et de ce fait, il vise précisément l'aspect littéraire de ce phénomène :

« Le terme d'hétérolinguisme, en impliquant le principe d'altérité, permet de cerner une caractéristique importante des textes en question : de manière générale et dans le genre romanesque en particulier, la pluralité linguistique d'un texte écrit en plusieurs langues tient à la coexistence d'une langue donnée et d'une ou plusieurs langue(s) autre(s) (...)» (Braux, 2018)

Parmi de nombreuses questions que soulève un texte littéraire hétérolingue, la problématique de sa traduction semble assez contradictoire, car un texte hétérolingue, basé sur le principe de l'hétérogénéité linguistique, refuse en effet la traduction. C'est dans *Des tours de Babel* que Derrida revient sur le rapport problématique entre la traduction et l'hétérolinguisme en soulignant les limites des théories de la traduction : « elles traitent trop souvent des passages d'une langue à l'autre et ne considèrent pas assez la possibilité pour des langues d'être impliquées à **plus de deux**¹ dans un texte ». (Derrida, 1987 : 208) Une affirmation qui amène à des questions fondamentales : « Comment traduire un texte écrit en plusieurs langues ? Comment rendre l'effet de pluralité ? Et si l'on traduit en plusieurs langues, appellera-t-on cela traduire ? » (*Ibid.*). Berman

¹ C'est Derrida qui souligne.

affirmant que « la prolifération babélique des langues dans la prose pose des questions de traduction spécifique » (Berman, 1995 :52), semble plus catégorique dans la façon dont il perçoit ce rapport controversé entre l'hétérolinguisme et la traduction en avançant l'idée de « l'effacement des superpositions des langues » en tant qu'une tendance traductionnelle. Grutman, quant à lui, souligne la possibilité de la traduction de l'hétérolinguisme tout en insistant sur la complexité de cette tâche :

« [Traduction d'un texte hétérologue] n'est jamais une opération purement linguistique, mais à la fois une transformation textuelle et une transaction contextuelle, une intervention et un positionnement dans le champ culturel. On ne traduit pas tout (ni surtout de toutes les langues) et ce qui est sélectionné pour être traduit ne l'est pas n'importe comment » (Grutman, 2012 : 50)

De nombreux travaux de recherche contextuels ont tenté en effet d'observer le rapport entre la traduction et l'hétérolinguisme : « Traduction et hétérolinguisme : une étude comparative de trois traductions de *Pas pleurer* de Lydie Salvayre »¹, « Hétérolinguisme et traduction littéraire: analyse et réflexion à partir d'Al-Khubz al-hafi de M.Choukri »², « *Soraya dans le coma* : le plurilinguisme à l'épreuve de la traduction »³ ; une liste qui, loin d'être exhaustive, témoigne de l'actualité des interrogations soulevées par Derrida et confirme la grande place occupée par le rapport entre l'hétérolinguisme et la traduction dans des recherches académiques.

Le présent article, comme l'indique son titre, se propose d'étudier la traduction de l'hétérolinguisme dans *Parce que je t'aime* et *La fille de*

¹ Braux, Marianne. (2018-2 et 3 | 2019). « Traduction et hétérolinguisme : une étude comparative de trois traductions de *Pas pleurer* de Lydie Salvayre ». *Itinéraires*.

² Ben Ali, Allal. (2017). *Cahiers de Traduction*. Volume 20. Numéro 1 : pp 51-71. 2017.

³ Mazhari, Mina. (2019). *Recherches en Langue et Littérature Françaises* Vol. 13, No 23 : pp. 117-130.<http://france.tabrizu.ac.ir/> Université de Tabriz-Iran.

Brooklyn de Guillaume Musso et la traduction en persan de ces deux œuvres. Dans ces deux romans, le français, langue dominante, est parsemé par l'anglais, l'espagnol et un peu l'italien. De ce fait, *Parce que je t'aime* et *La fille de Brooklyn* constituent un champ d'investigation intéressant afin d'observer le rôle joué par l'hétérolinguisme, ses modalités d'apparition dans le texte ainsi que sa traduction. Pour ce faire, après un survol théorique sur l'hétérolinguisme, ses motivations et sa traduction, nous aborderons la problématique sur deux plans : tout d'abord, nous tenterons de relever les passages hétérolingues dans *Parce que je t'aime* et *La fille de Brooklyn* afin d'étudier leur fonction dans le trame romanesque et leur mode d'insertion au texte; et puis nous nous intéresserons à la problématique de la traduction de l'hétérolinguisme en comparant des passages de *Parce que je t'aime* et *La fille de Brooklyn* avec la traduction en persan de ces deux œuvres : (Chon doustat daram) چون دوستت دارم et دختری از بروکلین (Dokhtari az Brooklyn) afin d'examiner à quel degré cet hétérolinguisme est assumé dans la traduction.

Hétérolinguisme : motivations et modalités

Dans la lignée des recherches de Boris Tomachevski, Grutman, considérant l'hétérolinguisme en tant qu'une caractéristique du genre romanesque, en distingue trois essentielles motivations (2002) : motivation réaliste, motivation compositionnelle et motivation esthétique.

La première sur cette liste, relevant du réalisme, demeure la plus dominante et elle tisse d'étroits liens avec la réalité sociolinguistique d'une communauté, d'une région ou d'une époque ; derrière cette motivation, l'auteur cherche à former une « illusion psychologique » (Grutman, *Ibid.* : 332) répondant à un « effet de réel » (Barthes, 1968) :

« Dès lors qu'il [roman] est devenu réaliste, a fatalement rencontré sur son chemin la copie des langages collectifs. » (Grutman, *Ibid.* : 336)

En ce qui est la deuxième motivation, Grutman, se référant particulièrement à *La Guerre et la Paix* de Tolstoï, contribue à l'hétérolinguisme une visée compositionnelle qui fonctionnerait comme l'essentiel marqueur de l'alternance des focalisations dans un univers romanesque :

« En choisissant *La Guerre et la Paix*, exemple célèbre de bilinguisme textuel, j'ai surtout voulu attirer l'attention sur le fait que l'expression d'une réalité socio-culturelle n'est jamais seule en cause. Le recours aux langues étrangères cadre souvent dans stratégie d'écriture et entre dans la composition même de l'œuvre, à titre de "motif associé" (...) » (*Ibid.* : 341)

Enfin, la troisième et la dernière motivation de l'hétérolinguisme, en contre partie avec la première, a une portée esthétique. Lorsqu'un auteur chercherait avant tout à distinguer son propre style ou marquer son texte par un trait stylistique, le recours à l'hétérolinguisme semble ouvrir une multitude de possibilités.

Un autre aspect de l'hétérolinguisme qui mérite notre attention, est la modalité du rapport entre ses différentes langues au sein du texte littéraire. Myriam Suchet, dans son ouvrage intitulé *Outils pour une traduction postcoloniale, Littératures hétérolingues* (2009) à la suite de Muysken (2000) distingue deux majeurs types de rapport entre les langues dans une situation hétérolingue : le « code-switching » et le « code-mixing ». Le « code-switching » ou « l'alternance codique » désigne une situation dans laquelle deux ou plusieurs langues sont utilisées de façon à ce que nous sommes témoins d'une coprésence ; ces langues conservent donc leur autonomie lexico-syntaxique. Le « code-mixing », « mélange codique », souligne l'infiltration des langues les unes dans les autres :

« J'utilise le terme *code-mixing* pour désigner tous les cas où des éléments lexicaux et des traits grammaticaux venant de deux langues apparaissent dans une même phrase. Le terme plus communément utilisé de *code-switching* sera réservé à la succession rapide de

plusieurs langues au cours d'un même acte d'énonciation (...)» (Muysken, 2000 cité par Suchet, 2009 : 39)

A cet égard, il faudrait noter que les notions de « code-mixing » et « code-switching », quoi que pas strictement textuelles ni littéraires, seront utilisées dans le présent article afin de mieux déterminer le rapport entre les langues dans un corpus littéraire.

Hétérolinguisme et traduction

La question de la traduction de l'hétérolinguisme est largement abordée par Grutman qui s'interroge, lui aussi, sur la possibilité de la traduction de l'hétérolinguisme : « qu'advient-il de la variété linguistique exhibée par les originaux ? » (Grutman, 2012 : 57) ; l'interrogation à laquelle il propose de répondre en distinguant « quatre cas de figure » (Grutman, *Ibid.*) : non-traduction, effacement ou réduction, restitution et déplacement.

Pour Grutman, la « non-traduction » est en effet le refus de la traduction des passages hétérolingues par le traducteur. Il s'en suit que ces passages sont transposés tels qu'ils sont dans le texte traduit ; ce que Venuti appellerait « foreignization » (Venuti, 1995), une sorte de dépaysement, vue le caractère hétérogène du texte traduit. La deuxième réaction traductionnelle face à l'hétérolinguisme est le pôle opposé de la première : elle consiste en un effacement intégral des passages hétérolingues en procédant à une traduction complète de ces passages, et cela au nom de la lisibilité du texte par un lecteur empirique supposé monolingue. Dans ce cas, il est envisageable de mettre en avant une tendance à la naturalisation du texte, voire une « domestication » (*Ibid.*). « La restitution » de l'hétérolinguisme est une option médiane, « un compromis » (Grutman, *Ibid.* : 48) entre la première et la deuxième réaction ; elle vise à conserver l'hétérogénéité linguistique en créant « une zone tampon autour de la langue étrangère » (*Ibid.*) Ainsi, les passages hétérolingues sont conservés dans le texte mais leur altérité linguistique est atténuée, leur blocage linguistique est explicité via une traduction proposée dans le texte ou

en note. Et finalement, la dernière réaction face à l'hétérolinguisme reconnue par Grutman, invite à traduire non pas la / les langue(s) étrangère(s) du texte mais l'hétérolinguisme lui-même ; dans ce cas, le traducteur remplace la / les langue(s) étrangère(s) apparue(s) dans le texte par une / des autres langue(s) afin de recréer l'altérité linguistique. Il s'agit d'une substitution culturelle dans laquelle un supposé équivalent est proposé pour l'hétérolinguisme ; l'axe du rapport entre la langue dominante originale du texte et la / les langue(s) étrangère(s) est donc déplacé vers le rapport entre la langue d'arrivée et une / des autre(s) langue(s). La notion controversée de l'adaptation des éléments culturels dans la traduction est un postulat qui propose d'ajuster l'altérité du texte à l'environnement socio-culturel du lecteur dans le processus de la traduction en remplaçant les éléments culturels du texte par d'autres éléments culturels jouant presque le même rôle.

La fille de Brooklyn et Parce que je t'aime : œuvres hétérolingues

Les deux romans *La fille de Brooklyn* et *Parce que je t'aime*, malgré la thématique du voyage présente dans leur trame romanesque, ont pour le cadre spatial les Etats-Unis ; à ce propos, le titre du premier roman avec « Brooklyn » en vedette est assez révélateur et *Parce que je t'aime* se passe à New York. Les deux romans témoignent d'une préoccupation constante vis-à-vis de leur cadre spatial en cherchant à reconstruire dans l'histoire, l'ambiance et la couleur locale associées aux mégapoles américaines ; dans cette perspective, l'évocation des langues étrangères au sein des deux romans reste très liée à l'espace et relève de la motivation réaliste de l'hétérolinguisme. Il ne sera pas difficile de constater que le recours à l'anglais reste très courant mais dans la palette linguistique de ces deux romans, nous pouvons également distinguer l'espagnol et l'italien. Pour ce qui est la textualisation de cet hétérolinguisme, quelques réflexions s'imposent.

a) Hétérolinguisme atténué : Emprunt

L'emprunt lexical, « la forme minimale d'insertion d'une langue dans une autre » (Suchet, 2009 : 44) est une notion assez récurrente lors

des contacts linguistiques ; et portant, considérer un texte littéraire qui recourt à des emprunts linguistiques comme un cas de l'hétérolinguisme pourrait ne pas être correct du point de vue puriste ; car un emprunt est officiellement reconnu comme une partie d'une langue et de ce fait, est considéré comme la forme d'insertion « la moins déstabilisante pour le système » (*Ibid.*) ; toutefois, l'abondance des emprunts dans un roman s'avère significatif, d'autant plus que les emprunts disposent d'une charge culturelle indéniable. Un texte littéraire avec un nombre considérable d'emprunts ayant pour l'origine une langue-culture particulière, peut témoigner d'un hétérolinguisme atténué.

La fille de Brooklyn et *Parce que je t'aime* fournissent un éventail suffisamment large des emprunts d'origine majoritairement anglaise. Sans prétendre à l'exhaustivité, le tableau suivant est un représentatif des emprunts dans ces deux romans. Il est à noter que les démarcations typologiques de ces termes dans les romans sont conservées dans tous les tableaux de l'article.

Emprunts-Tableau n1¹

1.smokings (<i>PJA</i> , p.10)	2.pudding (<i>PJA</i> , p. 22)	3.junkie (<i>PJA</i> , p.48)
4.building (<i>PJA</i> , p. 63)	5.loft (<i>PJA</i> , p.347)	6.joysticks (<i>PJA</i> , p.377)
7.eye-liner (<i>LFB</i> , p.16)	8.Perfecto (<i>LFB</i> , p.252)	9.pesto (<i>LFB</i> , p.472)
10.black-out (<i>LFB</i> , p.528)	11.rocking-chair (<i>LFB</i> , p.223)	12.barista (<i>LFB</i> , p. 340)

¹ Dans tous les tableaux de cet article, nous utiliserons PJT pour *Parce que je t'aime* et LFB pour *La fille de Brooklyn*.

La remarque que nous pouvons faire au sujet des emprunts dans *La fille de Brooklyn* et *Parce que je t'aime* est d'ordre fonctionnel ; l'abondance des emprunts majoritairement anglais est motivée, à notre sens, par deux principales raisons : d'un côté, ces emprunts, avec leur large portée sémantique (objet, personne, nourriture, etc.) fournissent un cadre situationnel bien précis à ces deux romans et participent ainsi à la reconstitution mimétique d'une ville américaine. Et de l'autre, les différentes démarcations typologiques utilisées pour ces emprunts forment une dimension hétérogène dans le texte visant à souligner l'image du patchwork, très présente dans les deux œuvres. En parcourant les romans, nous nous apercevons rapidement que l'idée du patchwork dans *La fille de Brooklyn* et *Parce que je t'aime* est liée à une esthétique du collage : l'intertextualité avec des citations mises en exergue au début des chapitres, l'insertion des extraits de journal, des cartes d'invitation et des citations dans le texte. C'est dans cet ensemble hétérogène que les emprunts trouvent toute une place particulière et l'hétérolinguisme apporte sa contribution au patchwork. De ce fait, cette première forme d'hétérolinguisme est motivée par le réalisme mais aussi par l'esthétisme des œuvres.

b) Hétérolinguisme et nom propre

Considéré comme « le degré zéro de la représentation culturelle » (Ballard, 1998), ou comme « l'identificateur ethnique » (*Ibid.*), le nom propre peut participer activement à l'hétérolinguisme. *La fille de Brooklyn* et *Parce que je t'aime* mettent en scène un recours abondant à des titres d'œuvres d'art, toponymes, noms de marque, noms de célébrité et anthroponymes. Nous regroupons un petit échantillon de cet ensemble hétérogène de noms propres de différentes natures dans les tableaux suivants :

Œuvres d'art-Tableau n 2

1. <i>Blowin' in the Wind</i> (PJA, p.10)	2. <i>The Koln Concert</i> (PJA, p.75)	3. <i>The Man who Sold the World</i> (PJA, p.161)
---	--	---

4. Huckleberry Finn 1. Madison Avenue (PJA, p.10)	5. Magnolia (PJA, 2. New Jersey (PJA, p.50)	6. Bambi (LFB, 3. Hyde Park (PJA, p.221)
7. Toy Story (LFB, p.120)	8. Shining (LFB, p.251)	9. Four Seasons of Love (LFB, p.222)
4. Lower Manhattan (PJA, p.357)	5. Church Street (PJA, p.358)	6. Belgravia (LFB, p.32)
7. Time Square (LFB, p.116)	8. Main Street (LFB, p.284)	9. Piazza Navona (LFB, p.561)

Toponymes- Tableau n 3

Marques- Tableau n 4

1. Diesel (PJA, p.27)	2. Aston Martin (PJA, p.43)	3. Starbucks (PJA, p.90)
4. Haagen Dazs (PJA, p.173)	5. Burberry (LFB, p.41)	6. Kangol (LFB, p.129)
7. Harley Davidson (LFB, p.323)	8. Cadillac Escalade (LFB, p.397)	9. Nutella (LFB, p.497)

--	--	--

Noms des personnes célèbres- Tableau n 5

1. Jack Nicholson (<i>PJA</i> , p.50)	2. Scarlett Johansson (<i>PJA</i> , p.50)	3. Ben Laden (<i>PJA</i> , p.263)
4. Faulkner (<i>PJA</i> , p.140)	5. Michael Jordan (<i>PJA</i> , p.293)	6. Tarantino (<i>LFB</i> , p. 117)
7. Donald Trump (<i>LFB</i> , p.358)	8. Xi Jinping (<i>LFB</i> , p.490)	9. Dali (<i>LFB</i> , p.499)

Au sujet des noms propres apparus dans *La fille de Brooklyn* et *Parce que je t'aime*, notons que les toponymes, très nombreux dans les deux romans sont ancrés dans la référentialité et répondent évidemment à la motivation réaliste des romans en casant le cadre spatial. Pour ce qui est des autres noms propres, il semble qu' à côté de la motivation réaliste, l'esthétique du collage est une visée très importante.

c) Code-mixing : hétérolinguisme au niveau lexical

Le code-mixing ou le mélange codique désignant la fusion des langues, est envisageable sur tous les niveaux d'un texte allant de la phonétique jusqu'au syntaxique en passant certainement par le niveau lexical. Dans *La fille de Brooklyn* et *Parce que je t'aime* le mélange codique se manifeste par un recours constant à des termes non-français dans les phrases françaises. Le tableau suivant regroupe un petit échantillon de l'hétérolinguisme lexical dans ces deux romans.

Code-mixing- Tableau n 6

1. <i>coffee shop</i> (PJA, p.50)	2. <i>cast-iron</i> (PJA, p.59)	3. <i>bad boy</i> (PJA, p.105)
4. <i>downtown</i> (PJA, p.223)	5. <i>Bridge Day</i> (LFB, p.327)	6. <i>Medical Examiner</i> (LFB, p.244)
7. <i>Oversized</i> (LFB, p.279)	8. « <i>darling</i> » (LFB, p.360)	9. <i>biker</i> (LFB, p. 436)

La principale caractéristique de ce mélange codique reste son côté non-déstabilisant pour le niveau syntaxique des phrases ; ces termes non-français remplacent leur « équivalents » dans les phrases des deux textes sans imposer le moindre changement à l'ordre syntaxique ; il s'en suit que les textes vacillent entre la lisibilité des phrases françaises et l'illisibilité des termes non français. Certes, l'accès au sens de tous ces termes étrangers n'est pas possible pour tous les lecteurs, et de ce fait insérer ces termes étrangers dans des phrases françaises pourrait relever d'une stratégie textuelle avec une double visée : former un entourage contextuel immédiat, ce qui rend le texte plus lisible ; et de l'autre côté, conserver l'hétérogénéité linguistique répondant à l'exigence réaliste du texte. Par ailleurs, les démarcations typographiques différenciées accentuent cette hétérogénéité ainsi que l'esthétique du collage.

d) Code-switching : hétérolinguisme au niveau propositionnel

Le code-switching ou l'alternance codique faisant référence à une situation où des passages en langues différentes alternent dans un discours, reste une autre forme de l'hétérolinguisme dans *La fille de Brooklyn* et *Parce que je t'aime*. Les deux tableaux suivants regroupent des propositions ou phrases anglaises et espagnoles utilisées dans ces deux romans. Il faudrait noter que, comme l'indique

le second tableau, l'alternance codique entre le français et l'espagnol est observée uniquement dans *Parce que je t'aime*.

Propositions et phrases en anglais-Tableau n 7

1. <i>Kabbalists do it better</i> (PJA, p.51)
2. <i>Nicole Hathaway plays Bach Partitas for solo violin</i> (PJA, p.87)
3. <i>Made in heaven</i> (PJA, p.77)
4. <i>Follow the white rabbit</i> (PJA, p 117)
5. « <i>Power to the people</i> » (LFB, p 12)
6. <i>Hello. Theo, how are you, adorable young boy?</i> (LFB, p. 338)
7. « <i>We live with the scars we choose</i> » (LFB, p. 440)

Propositions et phrases en espagnol-Tableau n 8

1. <i>i Date prista, Evie, vamos a llegar tarde al trabajo!</i> (PJA, p.134)
2. <i>Pero que cono pasa? Esta gente siempre jodiedome</i> (PJA, p.180)
3. <i>Y a voy, Carmina, dame dos minutos</i> (PJA, p.134)

Nous avons fait le choix de séparer, dans notre analyse, l'alternance codique entre le français et l'espagnol de l'alternance codique entre le français et l'anglais ; ce choix est principalement motivé par la différence de la prise en compte de ces deux langues par rapport au statut du lecteur empirique dans le texte. Les passages en anglais,

beaucoup plus nombreux, apparaissent dans le texte sans aucune traduction alors que les passages en espagnol sont traduits en français en note infrapaginale. Ces deux différentes formes de la prise en charge de l'alternance codique dans le texte, à notre sens, restent très liées au fait que l'anglais, langue internationale, est supposée être comprise par le lecteur empirique français tandis que la langue espagnole, soulignant le côté réaliste du texte comme l'anglais, nécessite un éclaircissement de la part de l'auteur soucieux de la lisibilité du roman. Ainsi, nous sommes amenées à distinguer derrière ces deux prises de position par rapport à l'hétérolinguisme, l'hégémonie socio-culturelle des langues : l'hétérolinguisme déclenché par des langues reconnues comme plus hégémoniques n'est pas réellement considéré comme un obstacle dans la compréhension sémantique du texte et de ce fait, le texte demeure moins hétérogène ; en contrepartie, lorsque l'hétérolinguisme est dû à la présence des langues moins hégémoniques, l'explicitation auctorielle s'impose car le degré d'hétérogénéité bloque l'accès au sens.

Traduire l'hétérolinguisme en persan dans *La fille de Brooklyn* et *Parce que je t'aime* :

L'hétérolinguisme dans *La fille de Brooklyn* (دختری از بروکلین), traduit en persan par Aria Nouri et *Parce que je t'aime* (چون دوستت دارم) cotraduit par AbdolRasoul Jafari Nodushan et Arezou Jamei Nodushan, est assumé à de différents degrés ; à ce sujet, nous distinguons 4 degrés de mise en charge de l'hétérolinguisme que nous allons analyser par la suite en nous référant à des cas de figures reconnus par Grutman.

Dans la version persane de *Parce que je t'aime*, la traduction efface majoritairement toute trace de l'hétérolinguisme, car les emprunts, les cas de code-mixing ainsi que ceux du code-switching ont été traduits en persan dans le texte sans que l'hétérolinguisme soit reflété. De ce fait, nous assistons à une homogénéisation intégrale du texte sur le plan linguistique. A titre d'exemple et sans prétendre à l'exhaustivité,

les tableaux suivants¹ mettent en scène une partie de cet effacement :

Traduction des emprunts-tableau n 9

Texte en français	Traduction en persan
1. <i>duty free</i> (PJA, p.117)	1. آزاد از مالیات (چ دد، ص. ۸۰)
2. Joysticks (PJA, p.377)	2. دسته های کنترل حرکت (چ دد، ص. ۲۴۰)
3. building (PJA, p.63)	3. ساختمان (چ دد، ص. ۴۵)
4. businessman (PJA, p.152)	4. اجر (چ دد، ص. ۱۰۴)

Traduction du code-mixing-tableau n 10

Texte en français	Traduction en persan
1. <i>gossip</i> (PJA, p.121)	1. شایعه ساز (چ دد، ص. ۸۲)
2. <i>american life</i> (PJA, p.303)	2. سبک آمریکایی (چ دد، ص. ۱۹۲)
3. <i>Game over</i> (PJA, p.164)	3. بازی تمام شد. (چ دد، ص. ۱۱۰)
4. <i>downtown</i> (PJA, p.86)	4. مرکز شهر (چ دد، ص. ۶۳)
5. <i>Violin Concertos</i> (PJA, p.298)	5. کنسرت ویولون (چ دد، ص. ۱۸۹)

¹ چ دد pour le titre چون دوستت دارم، traduction de *Parce que je t'aime*.

Traduction du code-switching (français-anglais)- tableau n 11

Texte en français	Traduction en persan
1. <i>Nicole Hathaway plays Bach Partitas for solo violin</i> (PJA, p. 87)	1. نیکل هاتاوی قطعاتی از باخ می نوازد تک نوازی ویولن (چ دد، ص. ۶۴)
2. <i>To kill a Mockingbird</i> (PJA, p. 215)	2. کشتن مرغ مقلد (چ دد، ص. ۱۴۰)
3. <i>It's a Wonderful Life, Miracle of 34th Street</i> (PJA, p. 349)	3. چه زندگی شگفت انگیزی، معجزه خیابان سی و چهارم... (چ دد، ص. ۲۲۲)
4. <i>Revenge is a dish best savored cold</i> (PJA, p. 256)	4. انتقام، غذایی سخت است که حتی سردش هم می چسبد. (چ دد، ص. ۱۶۶)

Traduction du code-switching (français-espagnol)-tableau n 12

Texte en français	Traduction en persan
1. <i>i Date prista, Evie, vamos a llegar tarde al trabajo!</i> (PJA, p.134)	1. اوی، زود باش، عجله کن، دیر می رسیم سرکار. (چ دد، ص. ۹۲)
2. <i>Y a voy, Carmina, dame dos minutos</i> (PJA, p. 134)	2. آمدم کارمینا، دو دقیقه صبر کن. (چ دد، ص. ۹۲)
3. <i>Pero que cono pasa? Esta gente siempre jodiedome</i> (PJA, p.180)	3. باز چه خبر شده؟ تا کی می خواهی اعصاب ما را خرد کنید؟ (چ دد، ص. ۱۲۰)

Au cours de cet effacement de l'hétérolinguisme dans la traduction en persan de *Parce que je t'aime*, la dimension référentielle du roman semble subir une vraie perte : les emprunts, les cas de code-mixing et de code-switching permettent une configuration spatiale qui n'est pas envisageable sans cet hétérolinguisme ; sans oublier toute l'esthétique du collage formée autour de cet hétérolinguisme, qui, elle aussi, est

fortement atténuée à la suite de l'homogénéisation linguistique du texte. Soulignons que l'effacement des démarcations typologiques dans la traduction s'avère une autre stratégie visant à homogénéiser la traduction.

Cette tendance à l'homogénéisation reste la tendance dominante dans cette traduction excepté quelques rares exemples : « smoking » (p.10) et « junkie » (p.48), cas de code-mixing, passent dans le texte persan par la translittération, ces deux termes sont explicités dans une note infrapaginale. Dans l'avant-propos de la traduction en persan de *Parce que je t'aime*, il a été souligné que « tout terme et toute littérature qui pourraient être en contradiction avec la culture de notre société ont été intelligemment atténués »¹, une confirmation qui pourrait justifier cet effacement majeur de l'hétérolinguisme. Il semble donc que l'évocation des langues étrangères est considérée comme dépayssante, voire tout à fait inadmissible ; un texte homogène sur le plan linguistique est censé répondre mieux à l'environnement socio-culturel du lecteur et assure une meilleure réception au roman. Par conséquent, la décision de la suppression de l'hétérolinguisme pourrait relever d'une politique éditoriale imposée par la maison d'édition.

Au sujet des exemples tels « Christmas pudding » (p.22) ou « coffee-shop » (p.50) qui passent également dans le texte persan, il faudrait noter que dans la langue persane les emprunts d'origine anglaise sont assez nombreux, l'usage des emprunts comme ces deux termes est très courant en persan. Dans cette optique, il nous est possible d'admettre que ces emprunts aident à refléter la dimension hétérolingue du texte, mais leur usage dans le texte persan ne relève pas d'une réelle intentionalité cherchant à refléter l'hétérolinguisme du texte français. Le cas des noms propres et leur dimension hétérolingue méritent également d'être étudiés, car nous observons une différence majeure dans la prise en charge de l'hétérolinguisme dû aux noms propres dans la traduction de *Parce que je t'aime*. Il faudrait considérer le recours à une combinaison de plusieurs techniques pour les noms propres, dans

¹ C'est nous qui traduisons.

la version persane de ce roman. Proposer (ص. ۳۶) نیوجرسی pour New Jersey (p.50) ou (ص. ۱۴۴) هاید پارک pour Hyde Park (p.221) relève de la translittération ; alors que (ص. ۹) خیابان مدیسون Madison Avenue (p.10) ou (ص. ۲۰) مرکز تجارت جهانی constituent des exemples calqués. Le nom des marques sont translittérés et majoritairement explicités dans l'espace du texte ou dans le paratexte : Aston Martin (p.43) est traduit en (ص. ۳۱) ماشین استون مارتین ou « C'est des Häagen Dazs, précisa-t-elle. » (p.173) en « بستنی های اینجا همه مارک هاگن داز هستند » (ص. ۱۱۵).¹ Le titre des œuvres d'art est traduit en persan tandis que le nom des artistes ou d'autres noms propres sont translittérés. Le seul exemple, titre d'une chanson « Blowin' in the Wind » (p.10) n'est pas traduit mais translittéré et explicité : « جملاتی از ترانه " بلوین این د وایند " (ص. ۱۰) » « را نوشته بود. »

Par ailleurs, le niveau paratextuel de la version persane de *Parce que je t'aime* contribue à l'hétérolinguisme pour les noms propres ; tous les toponymes, anthroponymes, les marques et le titre des œuvres d'art sont rédigés en français ou en anglais dans les notes infrapaginales. Certes, cet écho paratextuel de l'hétérolinguisme des noms propres est plutôt une politique éditoriale qu'une décision traductive, mais cela contribue en tout cas à l'hétérolinguisme dans ce roman.

Dans *La fille de Brooklyn*, la prise de position par rapport à l'hétérolinguisme est toute à fait différente et beaucoup plus catégorique, car la dimension hétérolingue du texte français est quasiment absente, non pas par l'effacement de l'hétérolinguisme par la traduction mais par une suppression majeure des passages où nous assistons à l'occurrence du code-switching, du code-mixing et des emprunts. Nous ne sommes donc pas en mesure de présenter des exemples pour cette partie, car ils sont inexistantes. De très rares exemples de ces trois formes de l'hétérolinguisme ne sont pas supprimés mais sont traduits en persan. La seule remarque à l'hétérolinguisme dans *La fille de Brooklyn* c'est la phrase suivante : « *Hello. Theo, how are you, adorable young boy?* » (p. 338) qui est traduit en « به انگلیسی گفت: به به! تئو کوچولو رو ببین! (ص. ۱۹۳) ». Dans la

¹ C'est nous qui soulignons.

traduction persane de cette phrase, il est annoncé que le personnage parle en anglais, mais la phrase est traduite en persan. L'hétérolinguisme n'est donc que désigné et non pas représenté réellement. Au sujet de la transcription des noms propres en français ou en anglais dans les notes de bas de page, *La fille de Brooklyn* semble suivre la même politique éditoriale que *Parce que je t'aime*.

Conclusion

Lorsque les langues se mettent au pluriel dans un texte littéraire, ce que Grutman appelle l'hétérolinguisme, nous nous trouvons face à un ensemble hétérogène sur le plan linguistique dans lequel cette même hétérogénéité devient un élément indissociable de cet ensemble et pourrait même en constituer une partie de la charpente. Ainsi, un ouvrage hétérolingue lance un défi à la traduction et soulève la question fondamentale, soulignée par Derrida, de comment traduire cette hétérogénéité linguistique. C'est sur la pertinence de l'hétérolinguisme dans la configuration de *La fille de Brooklyn* et *Parce que je t'aime* de Guillaume Musso ainsi que sur la prise en charge de l'hétérolinguisme dans la traduction en persan de ces deux œuvres que nous nous sommes penchées dans nos propos.

La fille de Brooklyn et *Parce que je t'aime* de Guillaume Musso sont deux romans dans lesquels l'hétérolinguisme est un des principaux vecteurs de la configuration réaliste du cadre spatial et en même temps un élément central dans l'esthétique du patchwork ; de ce fait, l'hétérolinguisme entre dans un rapport intrinsèque, d'un côté avec le trame romanesque et de l'autre, constitue un entrelacement dans l'ensemble du patchwork qui régit les deux œuvres. Et pourtant, la réaction des traductions en persan de ces deux romans face à cet hétérolinguisme, à l'exception du cas des noms propres, est d'ordre d'effacement. Dans *Parce que je t'aime*, c'est l'hétérolinguisme qui est effacé par une traduction homogénéisante qui forme un texte monolingue. Cet effacement devient beaucoup plus profond et catégorique dans *La fille de Brooklyn*, car l'homogénéisation va

jusqu'à gommer complètement les passages hétérolingues en les barrant du texte. De ce fait, il semble que l'effacement de l'hétérolinguisme dans la traduction de ces deux romans en persan atténue la référentialité du cadre spatial et brise la charge esthétique du collage présente dans les deux romans.

Par conséquent, conserver l'hétérolinguisme dans *La fille de Brooklyn* et *Parce que je t'aime*, c'est surtout assurer le côté réaliste et esthétique des deux romans. Il semble donc que « la non-traduction » et « la restitution » sont deux solutions possibles : à notre sens, le cadre spatial de ces deux œuvres est tout à fait capable de justifier l'hétérolinguisme. En outre, vu le fait que la langue anglaise est la langue étrangère la plus parlée en Iran, conserver les passages en anglais dans le texte ne causerait aucun problème de lisibilité. Il est donc envisageable de ne pas traduire les cas de code-mixing et de code-switching et de les conserver. Il est également possible de les expliciter en notes infrapaginales. Ce qui pourrait également s'appliquer aux phrases en espagnoles. Dans les deux cas, le texte traduit refléterait une hétérogénéité linguistique. Une deuxième option, moins hétérogénéisante sera également possible pour les cas de code-switching, et cela sera de désigner l'hétérolinguisme en le traduisant ; ainsi, chaque cas du code-switching serait suivi ou précédé d'une petite précision comme « il a dit en anglais », « c'est écrit en anglais » etc. Cette option semble pourtant moins pratique pour les cas de code-mixing. Et pour ce qui est des emprunts, nous imaginons que le nombre presque élevé des emprunts d'origine anglaise dans la langue persane d'aujourd'hui peut être considéré comme un atout, car les emprunts peuvent facilement passer dans la traduction.

Une dernière remarque conclusive semble nécessaire : les deux traductions en persan étudiées dans cet article ont été effectuées par trois différents traducteurs et parues chez deux différentes maisons d'éditions, mais la réaction face à l'hétérolinguisme, dans toutes les deux traductions, relève de la non-acceptation voire d'un rejet catégorique. Cependant, il semble qu'au nom propre, du fait qu'il « devrait assurer un certain passage entre langage et monde (...) sans avoir besoin de passer par les circuits de la signification » (Bennington

et Derrida, 1991 : 100) , est attribuée une place même lorsque les autres représentations de l'hétérolinguisme sont supprimées.

Bibliographie

- Barthes, Roland. (1968). « L'Effet de réel ». *Communications*. n° 11.
- Ballard, Michel. (1998). « La traduction du nom propre comme négociation ». *Traduire la culture*. Vol 11.
- Berman, Antoine. (1995). *L'Épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard.
- Bennington, Geoffrey et Jacques, Derrida. (1991). *Jacques Derrida*. Paris : Seuil.
- Braux, Marianne. « Traduction et hétérolinguisme : une étude comparative de trois traductions de *Pas pleurer* de Lydie Salvayre ». *Itinéraires* [En ligne]. 2018-2 et 3 | 2019, mis en ligne le 20 février 2019, consulté le 04 janvier 2022.
- Denti, C. (2017). « L'hétérolinguisme ou penser autrement la traduction ». *Meta*. 62(3). 521–537.
- Derrida, Jacques. (1987). « Des Tours de Babel ». *Psyché. L'invention de l'autre*. Paris : Galilée. pp.203-234.
- Forester, Leonard. (1970). *The Poet's Tongue, Multilingualism in Literatur*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Grutman, Rainier. (2012). « Traduire l'hétérolinguisme : questions conceptuelles et (con)textuelles », MarieAnnick MONTOUT (dir.), *Autour d'Olive Senior : Hétérolinguisme et traduction*, Angers : Presse de l'Université d'Angers. pp. 49-81.
- Grutman, Rainier. (2002). « Les motivations de l'hétérolinguisme: réalisme, composition, esthétique ». *Eteroglossia e plurilinguismo letterario*. Vol 2. 291-312.

Grutman, Rainier. (1997). *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*. Québec : Fides.

Laplantine, François et Nouss, Alexis. (2008). *Le métissage*. Paris :Téraèdre.

Mackey, William F. (1976a). *Bilinguisme et contact de langues*. Paris : Klincksieck.

Mackey, William F. (1976a). « Langue, dialecte et diglossie littéraire ». *Diglossie et littérature*. H. Cioran et A. Ricard dir., Talence. Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine. pp. 19-50.

Musso, Guillaume. (2016). *La fille de Brooklyn*. Paris : XO Editions.

Musso, Guillaume. (2007). *Parce que je t'aime*. Paris : XO Editions.

Muysken, Pieter. (2000). *Bilingual Speech, A Typologie of Cod-Mixing*. Cambridge: Cambridge University Press.

Suchet, Myriam. (2009). *Outils pour une traduction postcoloniale*. Paris : Edition de des archives contemporaines.

Venuti, Lawrence. (1995). *The Translator's Invisibility. A History of Translation*. London and New York: Routledge. coll. « Translation Studies ».

منابع فارسی

موسو، گیوم. (1396). *دختری از بروکلین*. (ترجمه آریا نوری). تهران: البرز.

موسو، گیوم. (1394). *چون دوستت دارم*. (ترجمه عبدالرسول جعفری ندوشن، آرزو جامعی ندوشن). تهران: اویسا.